

PATRICK PARRA

MOTIVATION, SPORTIVITÉ ET MÉCANIQUE

« Être capable de réaliser un assemblage de pièces qui fait aujourd'hui l'objet d'un brevet, je n'aurais même pas osé y croire il y a vingt ans. » Cette machine, un stimulateur multivibrissal, Patrick Parra, 52 ans, et son confrère Jean-Yves Tiercelin l'ont fabriquée pour l'équipe de recherche de Daniel Schulz, responsable de l'une des équipes pour lesquelles ils travaillent. Le but ? Étudier les sensations tactiles des rats médiées par les vibrisses, c'est-à-dire leurs moustaches. Pour y parvenir, les deux mécaniciens ont relevé le défi de faire bouger une seule vibrisse à la fois ou une rangée de vibrisses, ou l'ensemble des vibrisses, grâce à un système sophistiqué de stylos capables de faire réagir ces moustaches. Pas simple quand on sait que les vingt-quatre vibrisses d'un rat occupent une surface de seulement 1 cm² !

Petit retour en arrière... Début 2002, Patrick Parra a rejoint Jean-Yves Tiercelin dans l'atelier de mécanique de l'Institut de neurobiologie Alfred Fessard (Inaf) . Depuis, « la boule au ventre du dimanche soir, ressentie des centaines de fois, a disparu ». C'est par passion pour la mobylette que le jeune homme avait choisi, à 16 ans, de devenir mécanicien et d'entrer à l'école de la Snecma. Il débute sa carrière au sein du géant de l'aéronautique. « Mais c'était la vraie usine des films de Charlie Chaplin. » Et surtout, les horaires en deux-huit et en trois-huit empêchent le jeune homme de se rendre à ses entraînements de basket, au club d'Athis-Mons. Il démissionne en 1985. À partir de cette date et jusqu'à sa réussite au concours du CNRS, ce féru de sport exerce dans diverses sociétés de sous-traitance, intéressées par sa maîtrise de la commande numérique, une spécialité rare à l'époque.

IL A GARDÉ UN ENTHOUSIASME ILLIMITÉ POUR LA MÉCANIQUE.

Aujourd'hui, toujours mû par un enthousiasme illimité pour la mécanique, Patrick s'investit dans l'atelier qui voit défiler nombre de scientifiques chaque jour. « Au début, les chercheurs commencent par bricoler de vieux trucs, ensuite, ils poussent la porte de notre atelier ! » Patrick, lui, se rend toujours dans les labos pour vérifier que les appareillages fournis fonctionnent. « C'est extraordinaire, comme si je regardais France 5 tous les jours ! En ce moment par exemple, je fabrique de très petits moules qui accueilleront des œufs de *zebra fish* sur un système de microscopie automatisé. »

Pour parfaire les collaborations, le mécanicien aimerait organiser une journée de découverte de l'atelier durant laquelle les différentes équipes de recherche pourraient échanger sur les outils qu'elles utilisent. Des échanges et des systèmes d'entraide qui existent déjà au sein du réseau régional et national des mécaniciens du CNRS, auquel le duo de l'Inaf participe régulièrement. Et sur le site même de Gif, Patrick a rejoint le club associatif d'élevage d'animaux, situé sous la cantine.

Pour se détendre, notre amateur de sports, qui ne peut plus se permettre de jouer intensément au basket, tient un blog¹ consacré particulièrement à l'Essonne, le département où il vit depuis 1962.

Et surtout, il a trouvé son coin de paradis : Bouzigues, en face de Sète, connue pour ses huîtres « salées au goût de noisette ».

1. <http://brudipat.over-blog.com/#>



© INAF. Photo Jean-Paul Bouilliot

INSTITUT DES SCIENCES BIOLOGIQUES (INSB)
INSTITUT DE NEUROBIOLOGIE ALFRED FESSARD (INAF)
CNRS
GIF-SUR-YVETTE
<http://www.inaf.cnrs-gif.fr>